

Au travail à vélo

Eric Poisson

Tandis qu'à Montréal 5 % des déplacements se font en vélo, la ville de Québec accuse un retard marqué dans le domaine alors que seulement 1 % des déplacements y sont faits à bicyclette. C'est pourquoi les organismes Vivre en ville, Accès transports viables et le Conseil régional de l'environnement ont uni leurs efforts pour mettre sur pied le programme «Le vélo, ça me travaille!» afin d'augmenter le nombre de travailleurs cyclistes à Québec.

Le projet «Le vélo, ça me travaille!» propose deux types de formations offertes gratuitement, l'une s'adressant aux employeurs, l'autre aux employés, afin de donner quelques conseils pour favoriser l'adoption du vélo comme moyen de transport pour se rendre sur le lieu de travail.

Le volet adressé aux employeurs concerne principalement l'installation de commodité à destination, comme des douches, des supports à vélos et des casiers. «Nous donnons des conseils et des exemples concrets qui pourront être appliqués en entreprise», explique Pascal Laliberté, chargé de projets pour Vivre en ville. Quelques édifices comme le Complexe G et le ministère des Transports sur René-Lévesque comptent déjà sur des installations du genre et les résultats sont là. Les supports à vélo sont toujours pleins depuis que l'édifice du ministère des Transports a aménagé des douches pour ceux qui viennent travailler à bicyclette», cite comme exemple M. Laliberté.

«Il y a plusieurs bénéfices pour les employeurs à encourager les déplacements à vélo. Ils sauvent entre autres sur le coût des espaces de station-

nement, les employés plus en forme sont plus performants et s'absentent moins souvent et c'est également bon pour l'image corporative de l'entreprise», assure-t-il.

Les formations destinées aux travailleurs sont quant à elles construites autour des thèmes de la pratique cycliste en ville, des façons de surmonter les «embarras cyclistes» et de la sécurité à vélo.

Vivre en ville et ses collaborateurs espèrent toucher près de 60 entreprises avec ce projet et un total de 1 000 employés. Déjà une dizaine d'entreprises se sont montrées intéressées pas «Le vélo, ça me travaille!».

Infrastructures déficientes

Selon Pascal Laliberté, ce retard qu'accuse Québec sur les autres grandes villes du monde découle principalement de la déficience des infrastructures cyclistes sur le territoire de la capitale.

«Il faut cesser de voir le relief et la température comme un obstacle pour

ne pas développer des infrastructures. Des villes comme Trondheim en Norvège, qui ont un climat semblable au nôtre et un relief encore plus accentué, ont réussi à favoriser avec succès l'adoption du vélo comme moyen de transports en aménageant des installations comme des montes vélos mécaniques et des goulottes (rampes disposées sur le côté des escaliers)», explique M. Laliberté.

«Il faut développer des liens cyclables directs entre les quartiers. Les liens entre Sainte-Foy et Québec sont très déficients et pourtant plusieurs travailleurs, beaucoup de résidents du campus universitaire par exemple, se déplaceraient en vélo si des pistes cyclables adéquates étaient aménagées entre les deux secteurs. Même chose entre la Basse-Ville et la Haute-Ville entre lesquels il n'existe aucun lien en vélo. Place de France, dont il a beaucoup été question dernièrement, serait une occasion idéale pour aménager un lien mécanique entre les deux paliers», lance Pascal Laliberté.

*Québec Express 2/10/94
P.S.*